

2^e communication | Workshop 2

Bianca Darcey (Université Paris Cité)

L'*intentio* des Catégories et les autres questions sur lesquelles Boèce se tait : hypothèses du XII^e siècle

Parmi les questions préliminaires traitées dans les prologues des commentaires aux œuvres d'Aristote, l'intention (*intentio*) de l'œuvre occupe une place fondamentale. Identifier l'intention ou la finalité d'un texte équivaut à en saisir l'idée directrice, afin d'en orienter correctement la lecture.

Boèce - relais essentiel dans la transmission des textes aristotéliens au Moyen Âge latin - ne se contente pas de traduire en latin les *Catégories* et le *De Interpretatione* ; il en rédige également des commentaires. Dans le prologue du commentaire aux *Catégories*, Boèce propose une formulation élaborée de l'*intentio* de cet ouvrage, qui rassemble des éléments philosophiques et sémantiques de grande portée, tels que la doctrine de la double imposition des mots.

Cependant, peu après avoir exposé l'intention, Boèce déclare ne pas être entièrement satisfait de cette formulation. À un moment crucial de l'introduction, il affirme en effet qu'il lui reste encore trois questions en tête : l'une d'elles serait précisément l'*intentio* ; les autres ne sont pas mentionnées. Les trois *quaestiones* ne sont pas approfondies dans le commentaire ; on y fait plutôt allusion à un autre travail, destiné à des étudiants plus avancés, dans lequel ces interrogations seraient traitées.

Quelle serait donc la formulation la plus complète de l'*intentio* ? Quelles sont les deux autres questions que Boèce n'aborde pas dans le commentaire aux *Catégories* ? Et, finalement, a-t-il jamais écrit une autre œuvre dans laquelle il en parlerait ?

C'est précisément cette lacune textuelle qui devient, aux yeux des commentateurs du XII^e siècle, un problème ouvert – et, en tant que tel, une invitation à exercer l'interprétation. Les cinq commentaires aux *Catégories* attribuables à l'école d'Alberic de Paris ne se bornent pas à enregistrer le renvoi boécien : ils tentent en effet d'imaginer ce qu'auraient pu être la formulation la plus aboutie de l'*intentio* et les deux questions tues.

Cette manière de procéder n'est pas seulement exégétique : elle est révélatrice. Comme l'ont observé Collingwood et, plus récemment, Alain de Libera, un « complexe de questions et réponses » ne doit pas être jugé seulement sur la base de la pertinence des réponses qu'il propose, mais aussi – et peut-être surtout – sur la base des questions qu'il choisit de se poser. Toute question est déjà un choix : elle délimite un périmètre de sens, établit ce qui mérite d'être investigué, trahit un horizon d'attentes et de préoccupations philosophiques.

Le défi laissé par la lacune boécienne devient ainsi une opportunité pour découvrir les positions propres à l'école albricaine. Les questions qu'ils proposent nous renseignent sur leur compréhension des *Catégories*, sur les problèmes qu'ils y discernaient, et sur la manière dont ils concevaient le rôle du commentateur.

Retracer la finalité que Boèce attribue aux *Catégories*, mettre en lumière les difficultés philologiques soulevées par le texte, et explorer les lectures offertes au XII^e siècle de ce passage sont donc les *intentiones* de cette intervention.
